

Homélie du dimanche 14 avril 2024

Les chrétiens entendent les récits évangéliques et spontanément ils pensent que ce qui est dit correspond à la réalité, à la réalité « historique », que, comme on dit, « c'est parole d'évangile ». Mais, nos textes obéissent à une tout autre logique et, en fait, les rédacteurs évangéliques racontent très librement. Car, leur souci n'est pas de transmettre des faits qui seraient vérifiables par un historien, mais d'enseigner la foi, de structurer l'intelligence des croyants. Bien sûr beaucoup de textes des évangiles ont un fondement historique. C'est vrai particulièrement pour les paroles de Jésus. Elles ont été transmises avec beaucoup de fidélité. Par elles, on a un écho très direct de la prédication de Jésus. Mais, d'autres contextes ont favorisé la créativité de Matthieu, Marc, Luc et Jean. C'est particulièrement le cas pour les récits de Pâques, qu'il s'agisse du tombeau vide ou des apparitions de Jésus ressuscité.

Jésus est mort en fin d'après-midi, un vendredi. La sépulture a été faite sans apprêt particulier. Le sabbat allait commencer et il fallait faire vite. Chez les Juifs, en effet, le changement de jour se fait, non pas à minuit, opposé de midi, comme pour nous, mais au coucher du soleil. On sait cependant le nom de celui qui a procédé à cette sépulture. Il s'appelle Joseph, il était originaire d'Arimathie et, tout en étant membre du Conseil, il était sympathisant de Jésus. Le lendemain, le samedi, personne n'est allé à la tombe de Jésus. Car, le jour du sabbat on compte le nombre de pas que l'on fait. Les Juifs sont très observants de ce genre de choses. Par exemple, aujourd'hui, les Juifs enlèvent la lampe du frigo avant le sabbat pour ne pas faire de la lumière, en ouvrant le frigo, le jour du sabbat. Et, ainsi, c'est seulement le lendemain que des femmes sont allées au tombeau.

C'était le « premier jour de la semaine », le jour du soleil, qui est devenu le « jour du Seigneur ». Elles ne sont certainement pas allées à la tombe avec des aromates pour conserver le corps de Jésus. En effet le tombeau avait été fermé : on avait roulé une grosse pierre et les rites funèbres avaient été accomplis, certes sommairement, mais réellement. Elles sont allées au tombeau pour prier, par vénération de Jésus - comme nous pouvons le faire sur la tombe d'un être cher. Mais, en arrivant au tombeau, elles constatent qu'il est ouvert et vide : le corps de Jésus n'est plus là ! Tout de suite elles vont avertir les disciples, en particulier Pierre, qui vient vérifier ce que disent les femmes. Cet événement fait partie de l'histoire et il est incontestable. Peu de temps après les disciples annonceront à Jérusalem la résurrection de Jésus. Ils n'auraient pas pu le faire si le tombeau était resté fermé, avec le corps de Jésus à l'intérieur ! On peut imaginer ce qu'on veut pour expliquer la disparition du corps de Jésus, mais aucune explication n'est satisfaisante et l'affirmation de la résurrection, pour étonnante qu'elle soit, n'est pas aussi irrationnelle que certains le disent.

Lorsqu'ils racontent cet événement les évangélistes le font, chacun, à sa manière. Par exemple, Jean concentre tout l'événement sur la seule Marie de Magdala et Marc a un très surprenant récit, plein de paradoxes, dont la conclusion est déroutante : « Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur ». Ce qui est important, c'est de comprendre pourquoi le rédacteur évangélique rédige ainsi, quelle et la logique de ses choix, autrement dit qu'est-ce qu'il cherche à nous dire. Et ce qui est vrai pour le tombeau vide est tout aussi vrai pour les apparitions pascales, l'autre volet des récits de résurrection qui sont, à vrai dire, décisifs. Car, c'est parce que Jésus s'est montré vivant, « ressuscité », aux disciples que la foi chrétienne est née et s'est propagée jusqu'à nous. Chez Marc, il n'y avait pas de récit d'apparition pascale, chez Matthieu elle a lieu en Galilée et c'est très sobre et très bref, chez Jean il y a une apparition le soir de Pâques, à Jérusalem, suivie le dimanche suivant de l'apparition à Thomas. C'est Luc qui développe le plus les événements. D'abord, il a le splendide récit dit « des pèlerins d'Emmaüs », puis le récit de l'apparition aux disciples, que nous venons de lire. A la différence de Matthieu, très discret sur le corps de Jésus ressuscité, Luc insiste sur sa réalité physique. C'est ainsi que, dans l'évangile de Luc, Jésus mange du poisson grillé ! Il y a, aussi, le rappel de l'annonce que Jésus avait faite avant la passion : « Voici les paroles que je vous ai dites quand j'étais encore avec vous. » Il est inutile d'essayer une synthèse des quatre récits. Vraiment cela n'a pas de sens. Il faut retenir, je le répète, l'enseignement de chacun des évangélistes, lire et comprendre chaque évangile pour lui-même. Le tombeau vide était indispensable à la prédication des apôtres, mais par lui-même il ne signifiait pas la résurrection. Il était ouvert et vide et, aussi, muet. Il ne parle que par les anges qu'on y place. Ce sont les « apparitions » qui ont été décisives. Il nous est impossible de les reconstituer. Mais, ce que nous savons c'est la certitude absolue qu'ont eue les apôtres de la résurrection de Jésus. Et on pense à Paul sur le chemin de Damas. Paul a toujours revendiqué que c'est Jésus ressuscité qui l'avait « renversé » - renversé, c'est le mot ! Il se présente même comme l'avorton, le dernier à avoir vécu cette rencontre, en même temps qu'il a été persécuteur de l'Eglise. Pierre et Paul sont morts, l'un et l'autre, martyrs à Rome. Ils ont donné leur vie en témoignage de l'événement qu'ils avaient vécu. On ne meurt pas pour une histoire inventée. On donne sa vie pour la vérité. Frères et sœurs, vivons de cette vie nouvelle dont les apôtres ont témoigné, accueillons-la dans nos cœurs et inscrivons-la dans nos existences quotidiennes. Que le ressuscité élimine ce qui est mort en nous, ce qui n'est que cendre et qui nous empêche de vivre d'une vie toujours nouvelle ! Amen.